bien leur concéder une certaine éternité, et c'est là leur mérite; mais elle n'est à vrai dire que l'instant éternel attaché à toute création vraiment artistique. Elle n'est pas la riche éternité située au centre des vicissitudes des temps. La tare de ces créations était leur manque d'idées; et, plus ces œuvres étaient formellement parfaites, plus vite elles se sont consumées en elles-mêmes; plus la routine technique se développait à l'extrême degré de virtuosité, plus celle-ci devenait superficielle, — elle n'avait ni cœur, ni force, ni tenue pour résister aux coups du temps; et, avec des airs de grandeur de plus en plus élevée, elle prétendait toujours être l'eau de vie la plus pure. Il ne peut être question d'une œuvre classique que là où l'idée a trouvé repos dans une forme déterminée, et gagné de la limpidité; et c'est dans ce cas seulement qu'elle pourra aussi résister au temps. Cette unité, cette intimité réciproque entre l'idée et la forme sont les attributs de toute œuvre classique. On voit donc clairement que toute tentative de classification des œuvres classiques, basée sur une séparation de la matière et de la forme, ou de l'idée et de la forme, *eo ipso*, est manquée.

Mais on pourrait envisager un autre moyen. On pourrait prendre pour objet de l'examen le moyen terme (53) à travers lequel l'idée se manifeste. On s'aperçoit qu'un certain médium est plus riche, un autre plus pauvre. On base alors la classification sur ces faits, tout en considérant comme un allègement la richesse du médium, à ses divers degrés, la pauvreté comme un fardeau. Toutefois, le médium est trop directement en rapport avec l'ensemble de l'œuvre pour qu'une telle classification ne s'enchevêtre, par quelques opérations de la pensée, dans les difficultés déjà signalées.

Au contraire, les considérations qui suivent offrent, je crois, des perspectives d'une classification valable, parce qu'elle est justement tout à fait fortuite. Plus abstraite, donc plus pauvre, est l'idée et plus abstrait, donc plus pauvre, le médium, plus grande est la probabilité qu'aucune œuvre semblable ne se puisse imaginer, l'idée ainsi exprimée l'étant une fois pour toutes. Par contre, la probabilité d'une répétition est d'autant plus grande que l'idée — comme le médium — est plus concrète, donc plus riche. A présent, si je pose, l'une à côté de l'autre, toutes les différentes œuvres classiques, sans vouloir les ordonner, et que je m'étonne justement en les voyant toutes au même niveau, il apparaîtra qu'une catégorie compte un plus grand nombre d'œuvres que les autres, ou, tout au moins, il semblera possible qu'il puisse en être ainsi, tandis que pour une autre catégorie cette possibilité paraîtra plus faible.

Je vais expliquer ma pensée. Nous avons dit que plus l'idée est abstraite, moins est grande cette possibilité de répétition. Mais comment l'idée devient-elle concrète? En se laissant pénétrer par l'histoire. Plus l'idée est concrète, plus grande est cette probabilité. Plus le médium est abstrait, moins grande elle est; et plus il est concret, plus elle est grande. Mais qu'est-ce que cela veut dire que le médium est concret? Sinon qu'il est la langue même, ou qu'il se manifeste dans son approximation. Car le langage est le plus concret de tous les médiums. Par exemple, l'idée qui se manifeste dans la sculpture est tout à

fait abstraite et n'a aucun rapport avec l'histoire; le médium par lequel elle se révèle est également abstrait; très probablement donc, la catégorie d'œuvres de sculpture classiques sera peu fournie. A cet égard, je dispose du témoignage du temps et de l'assentiment de l'expérience. Par contre, si je prends une idée concrète et un médium concret, il en va autrement. Ainsi: Homère est bien un poète épique classique, mais l'idée qui paraît dans ce qui est épique est justement une idée concrète et son médium est le langage. On peut de ce fait penser que plusieurs œuvres, toutes classiques au même degré, seront dans la catégorie des œuvres épiques, puisque l'histoire émet continuellement une matière épique nouvelle. Ici encore le témoignage de l'histoire et l'approbation de l'expérience viennent à mon appui.

Donc, si j'établis une classification en partant de ceci qui est tout à fait fortuit, on ne pourra pas aisément nier qu'elle ne soit elle-même de caractère fortuit. Voudrait-on, d'un autre côté, me le reprocher? Je répondrais qu'on a tort, car il faut qu'elle soit ainsi. Qu'une catégorie compte ou puisse compter plus d'œuvres qu'une autre, c'est un hasard. Mais dans ce cas, on comprend facilement qu'on pourrait classer au plus haut degré aussi bien qu'au plus bas le groupe qui compte ou peut compter le plus grand nombre d'œuvres. A ce sujet, sans doute pourrais-je m'en tenir à ce que j'ai déjà dit et répondre avec calme que c'est vrai, mais qu'on devrait me louer d'autant plus d'avoir placé accidentellement au degré le plus haut la catégorie opposée. Cependant, je n'en ferai rien, et même j'insisterai sur une circonstance qui parle en ma faveur: les catégories des idées concrètes ne sont pas closes et ne peuvent pas se clore ainsi. Aussi est-il plus naturel de classer les autres les premières et, par considération pour les dernières, de garder leurs portes toujours ouvertes à deux battants. Si quelqu'un prétend que c'est là une imperfection ou un défaut de ma première classe, il marchera hors des sillons de mes idées et, si solides qu'ils soient, je ne saurais prêter attention à ses propos, car le seul point immuable est bien que tout, en son essence, est d'égale perfection.

Voyons maintenant — quelle est l'idée la plus abstraite? — Evidemment il n'est question que d'une idée qui se puisse traiter artistiquement, et non de celles qui se présentent scientifiquement. — Quel est le médium le plus abstrait? — Je réponds d'abord à cette dernière question: c'est celui qui est le plus distant du langage.

Avant de m'expliquer sur cette assertion, j'examinerai un cas particulier, important pour la solution définitive de mon problème. Le médium le plus abstrait n'a donc pas toujours pour objet l'idée la plus abstraite. L'architecture emploie un médium qui est, il est vrai, le plus abstrait; pourtant, les idées qu'elle exprime ne sont nullement les plus abstraites. L'architecture a avec l'histoire des rapports beaucoup plus proches que, par exemple, la sculpture. A nouveau la possibilité d'un autre choix reparaît. Pour la première classe de la hiérarchie, je peux choisir les œuvres dont le médium est le plus abstrait,